



Ordre Souverain Apostolique des Hospitaliers de Saint Jean
Old Roman Catholic Church
Apostolic Order of Saint John

✠ LETTRE N° 173 ✚ 07 JANVIER 2017 ✠

« Tout ce qui n'a pas d'aptitude à durer, a vocation à disparaître. »

GB+



Si vous avez des questions à poser sur les enseignements que vous recevez, n'hésitez pas à nous les communiquer par courriel.

prelature.apostolique.france@orange.fr

Nous vous répondrons personnellement si vous le souhaitez et au besoin nous ferons partager les réponses à tous.

Nous souhaitons établir un dialogue dont chacun pourra tirer les fruits. Vous pouvez interrompre nos envois sur simple demande par message.



Question: **Je lis dans un magazine chrétien que nous fêtons le 8 décembre «l’Immaculée Conception» de la Vierge Marie. J’avoue ne pas bien comprendre cette notion. Qu’en est-il exactement ?**

Réponse du Père Gérard:

Evangile de la Solennité de l’Immaculée Conception. (Luc: 1, 31-35.) «Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils; tu lui donneras le nom de Jésus.(...) Marie dit à l’Ange: comment cela va t-il se faire puisque je ne connais pas d’homme ? L’Ange lui répondit: l’Esprit-Saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre; c’est pourquoi celui qui naîtra sera saint, il sera appelé Fils de Dieu.»

Cette célébration du 8 décembre est en effet traditionnelle dans le calendrier liturgique de l’Eglise catholique. Cette expression «**Immaculée Conception**» n’est pas due comme on le lit parfois, à une parole de Jésus, mais bien une décision pontificale et plus tard, à la Vierge Marie elle-même qui la révèle à Sainte Bernadette au cours d’une des apparitions dans la grotte de Lourdes.

Bernadette entend cette révélation le 25 mars 1858, dans son patois pyrénéen et la rapporte au curé de Lourdes très étonné, car le Pape Pie IX avait institué le 8 décembre 1854 le dogme de «l’immaculée Conception», mais Bernadette ne pouvait que l’ignorer comme la majorité des fidèles à cette époque, et cela ne signifiait rien pour elle qui avait une connaissance basique de la religion.

En instituant ce dogme, le pape Pie IX ne fait que confirmer une croyance qui s’était imposée progressivement dans l’esprit des catholiques pour lesquels le culte de la Vierge Marie avait pris de plus en plus de place. Alors dans les milieux populaires des informations fantaisistes ont circulé, car peu de gens comprenaient vraiment de quoi il s’agissait. On disait, et c’était encore vrai lorsque j’étais enfant dans les années 1960, que l’Immaculée Conception signifiait que la Vierge Marie était en encore vierge après avoir enfanté Jésus, et bien d’autres interprétations libres circulaient sur le sujet. Il est vrai aussi que les prêtres n’étaient pas toujours à la hauteur des questionnements des fidèles, avec un langage parfois trop hermétique ou insuffisant.

Le dogme de «l'Immaculée Conception» proclame que Marie est conçue sans péché, c'est à dire qu'elle vient au monde non marquée par le péché originel et le cycle de la souffrance qui lie l'humanité. Cela fait de cette femme un être choisi, différent, distingué au milieu de toutes les femmes et cela parce qu'elle va recevoir la mission de porter l'incarnation de Dieu au milieu de l'humanité. Elle participe en cela totalement de l'humanité de Jésus qui émane du Père, mais passe par le ventre d'une mère comme tous les humains. C'est la raison pour laquelle **dans le Credo, nous disons: «engendré, non pas créé»** car Jésus n'est pas le résultat d'une création du Père, mais une émanation de Dieu, et par l'adombrement de l'Esprit-Saint engendré par une femme.

Inutile de dire que cette notion a été souvent discutée au sein de l'Eglise, où rien n'est jamais décidé sans de longues réflexions et controverses. Des controverses vont s'élever dans l'Histoire parmi les plus grands théologiens comme Bernard de Clairvaux (+1153) et St Thomas d'Aquin (+1274) qui se sont opposés en leur temps à l'idée d'Immaculée Conception et au principe que la Rédemption du Christ ne pourrait pas être universelle si Marie n'avait pas reçu la grâce singulière d'être conçue sans péché au premier instant de sa conception.

Pourtant, la lettre de St Paul aux Ephésiens (1,3) nous l'indique clairement: «Le Père l'a bénie par toutes sortes de bénédictions spirituelles, aux cieux, dans le Christ, **il l'a élue en Lui dès avant la fondation du monde**, pour être sainte et immaculée.» La salutation de l'Ange «pleine de grâce» est ainsi interprétée comme conférant à Marie cette distinction qui va lui permettre d'enfanter un être d'essence divine. Et Marie accepte: **«je suis la servante du Seigneur, qu'il m'en soit fait selon ta parole».**

Dans l'art, les représentations de l'Immaculée Conception n'ont pas attendu la proclamation du dogme. Dès le Moyen-Âge, elles fleurissent surtout au 17^e siècle en Espagne, où Marie est représentée **couronnée d'étoiles, posée sur un croissant de lune**, la tête sans voile et entourée d'une auréole se sainteté. Cela signifie que le peuple de Dieu a adhéré à l'idée d'Immaculée Conception longtemps avant que les théologiens n'en trouvent la clé «pour l'interpréter dans la totalité de la doctrine de la foi». Ce qui explique cela, nous dit le pape Benoît XVI est le «sensus fidei», le sens surnaturel de la foi donné par l'Esprit Saint, qui permet d'embrasser la réalité de la foi avec l'humilité du coeur et de l'esprit.

GB+





Séminaire Saint Pierre-Saint Paul



Enseignement du Père Gérard Oasi.



LE PARCOURS SPIRITUEL CHRETIEN

Cours de réflexion théologique. Nr 6/6 et fin.

La troisième étape du développement spirituel est appelée en grec «pneumatiki» le «pneuma», du nom de celui qui l'investit totalement, l'Esprit-Saint. C'est d'ailleurs une des appellations les plus anciennes donnée à cette ultime étape: «**l'acquisition de l'Esprit-Saint**» ainsi que la nommaient les Pères du Désert. Il ne s'agit pas du premier don de l'Esprit que chaque chrétien reçoit lors des sacrements de l'initiation chrétienne, **baptême et confirmation**, mais d'une espèce de **renouvellement et d'élargissement de ce don**, qui porte à son accomplissement l'oeuvre de la déification de l'homme, désormais dans son corps et dans son âme, tout entier rendu semblable à Dieu.

La troisième étape sur le chemin spirituel est ponctuelle et soudaine. Elle n'est pas appelée à durer, mais à se renouveler au gré de Dieu. Saint Bernard de Clairvaux qui s'en plaignait, résume cette caractéristique par un jeu de mot dont il était friand: « rara hora, parva mora ». «**Rarement elle se produit, peu de temps elle dure.**»

La maladresse consisterait à vouloir la prolonger ou à la recréer par ses propres moyens, ce qui serait ouvrir la porte à l'illusion. Une telle expérience ne peut être que reçue et encore seulement dans le creux de l'humilité puisée dans le désarroi des étapes antérieures.

L'expérience ultime de la spiritualité est la capitulation de l'âme qui débordée par l'action de l'Esprit, lui cède, lui abandonne la conduite de son activité. C'est l'abandon du libre arbitre à la Divine providence. Si à ces moments, toute langue et toute activité intellectuelle sont réduites au silence, il s'ensuit qu'aucune prière ne sera plus possible car l'homme est alors bien au-delà de cette action; **l'âme frappée de stupeur tient tout entière suspendue en Dieu et tout devient prière.** Saint Paul dans la première Epître aux Corinthiens nous dit: « **Celui qui adhère à Dieu devient un seul Esprit avec lui.**» C'est la naissance du concept d'unité d'esprit avec Dieu.

C'est bien de **cette expérience spirituelle que le croyant reçoit le germe dans son coeur, lors de son baptême.** C'est à elle qu'il est désormais irrémédiablement destiné, si ce n'est pas encore dans ce monde, cela le sera sûrement dans l'au-delà. Il perçoit parfois, au travers des tentations, à travers sa faiblesse, ses chutes et ses relèvements, à travers les merveilles de la grâce surtout, les premières lueurs de l'aube. **L'éblouissement de l'Amour de Dieu.**

GB+



TROPAIRE

Homme de la Terre. Moi le Seigneur de tous. Ton Dieu.

**Je t'ai posé dans ce monde au milieu de l'humanité
afin que jamais tu ne sois seul, car à chaque instant,
un autre est fier de toi et pense à toi.**

Un autre se soucie de toi et s'ennuie de toi.

Un autre veut te rencontrer et te parler.

Un autre veut être près de toi et partager.

Un autre est prêt à se donner pour toi.

Un autre espère que ta vie se déroule au mieux.

Un autre souhaite ton bonheur et ton évolution.

Un autre t'aime tel que tu es et se réjouit d'être ton ami.

Un autre te fais confiance et a besoin de savoir que tu crois en lui.

L'autre, c'est Moi, le Seigneur de tous, Ton Dieu.

L'autre, c'est tous les hommes et toutes les femmes que j'ai mis sur ton chemin.

Afin qu'ensemble vous puissiez partager mon Espérance.

L'espérance est, ce qui du fond de ta mémoire, me désire.

GLOSSAIRE RELIGIEUX

7 ème partie

Beaucoup de lecteurs nous ont demandé de préciser la signification de certains mots du vocabulaire religieux.

Nous proposons ici un glossaire contenant les mots les plus usités.

Les mots du vocabulaire chrétien sont suivis d'un C majuscule entre parenthèses, ceux du vocabulaire juif d'un J majuscule entre parenthèses et ceux du vocabulaire musulman d'un M majuscule entre parenthèses.

Fatwa (M)

Décision juridique prononcée par un dignitaire religieux à partir de la *Charia**.

Fiqh (M)

Science du droit religieux musulman constitué à partir du VIIIe siècle. Dans le monde sunnite (voir *chiisme**) existent quatre école juridiques : hanafite, *malékite**, shaf'ite, hanbalite, du nom de leurs fondateurs.

Gallicanisme

Doctrines qui avancent que l'Église de France, dont le chef est le roi, est indépendante de la papauté pour toutes les questions autres que spirituelles. Son origine remonte à Philippe le Bel, mais son acte de naissance date de 1407, à l'occasion du Grand Schisme.

Genisah (J)

Dépôt de livres sacrés endommagés, traités avec respect en raison du nom divin que les textes comportent. La *genisah* de Fostat, près du Caire, découverte à la fin du siècle dernier, a livré plusieurs centaines de mille de fragments de textes anciens.

Gnostique

Du grec gnôsis, « connaissance ». Ni foi ni savoir, l'idée gnostique concerne les mystères sacrés et apporte la délivrance (le retour à l'Un, au Principe).

Graduel (ou livre de choeur) (C)

Du latin *gradus*, degré. Livre contenant la musique pour la célébration de la *messe** ; il concorde avec le *missel**. Par extension, le mot signifie toutes les parties chantées de la *messe*.

Grégorien (C)

Dépendant de l'Église arménienne, dont l'origine est due à Krikor, chef suprême de l'Église en Arménie, connu également sous le nom de saint Grégoire l'Illuminateur (IV s.) ; ralliée au monophysisme en 451.

Hadith (M)

De l'arabe *hadith*, conversation, récit. Recueil des actes et des paroles du prophète Mahomet et de ses compagnons à propos de commentaires du *Coran** ou de règles de conduite. Cette loi orale qui constitue le second fondement du droit après le *Coran*, fut retranscrite et compilée au IXe siècle.

Haftarah (J)

Extrait des Livres des prophètes, lus à la *synagogue**, le *sabbat**, les jours de fête et les jours de jeûne, après la lecture de la *péricope** biblique hebdomadaire.

Haggadah (plur. haggadot) (J)

Livre rituel destiné à la soirée de la *Pessah**. Il contient le récit de la sortie d'Egypte, ainsi que des *hymnes** et des *psaumes** de louanges.

Hagiographie (C)

Du grec *hagios*, saint, et *graphein*, écrire. Ouvrage qui fait le récit de la vie des *saints**.

Halakhah (J)

De la racine *halakh*, aller, marcher. Désigne l'ensemble des lois, sentences rabbiniques et prescriptions religieuses (voir *mitsvot**), qui règlent la vie quotidienne des Juifs. La *halakhah* est un système évolutif, fondé sur la discussion libre et le débat contradictoire, et qui intègre progressivement les acquis des générations précédentes.

Hanoukah (J)

Littéralement « inauguration ». Nom de la fête qui commémore l'inauguration du culte dans le Temple de Jérusalem purifié, après la victoire de Juda Maccabée sur les armées d'Antiochus Epiphane, en 163 avant notre ère. Elle est appelée également « fête des lumières ».

Havdava (J)

Littéralement « séparation », désigne la cérémonie de clôture du *sabbat**, qui marque la fin de la fête et le début des jours ouvrables.

Hegire (M)

De l'arabe *hidjra*, fuite. Ere de l'Islam, qui commence en 622 de l'ère chrétienne, date à laquelle Mahomet s'enfuit à Médine.

Hérésie (C)

Du grec *hairesis*, choix. Doctrine d'origine chrétienne contraire à la foi catholique et condamnée par l'*Eglise**.

au sens étymologique « choix », mais très vite ce mot signifia « erreur » et à ce titre fut réprimée par les pouvoirs religieux dominants.

Heures (C)

Du latin *hora*. Prières présentées dans le *bréviaire** et qui sont dites ou chantées aux heures fixes du jour. Terme aussi utilisé comme abréviation pour *Livre d'heures** quand le mot est accompagné d'un nom de possesseur mécène ou bibliophile, par exemple les *Heures Sforza*.

Heures liturgiques (C (cath))

La prière des heures se succède tous les jours de l'année, à l'exception du dimanche qui est un jour particulier. Il y a Matines (minuit), Laudes (vers 3 heures du matin), Prime (juste à l'aube), Tierce (vers 9 heures), Sexte (vers midi), None (vers 15 heures), Vêpres (louange du soir, vers 17 heures), Complies (juste avant de se coucher).